

LE TRIOMPHE DU... MABOULISME

Il est de plus en plus curieux de voir avec quel remarquable ensemble une section de la presse américaine et de la presse canadienne daube les Français d'être entrés dans la Ruhr.

On s'ingénie à grossir toutes les difficultés rencontrées par les Français, à développer sans rime ni raison toutes les considérations pouvant aboutir à la conclusion désirée: l'échec de M. Poincaré. "On ne creuse pas les mines de charbon avec des baïonnettes" — telle est la formule simpliste qui hypnotise tous nos publicistes; c'est le pivot autour duquel piétinent et pataugent nos prophètes de malheur.

GALLUS.

DES SURPRISES SONT A PREVOIR

LES FEMINISTES ET M. TASCHEREAU

Le renversement du gouvernement amènerait-il la décadence des maris ?

Les féministes ne sont pas satisfaites. On les compte parmi les plus chauds adversaires du gouvernement Taschereau, qui en refusant le vote aux femmes les a empêchés, selon eux, de faire triompher leurs justes récriminations.

— Tu vois, tu ne réponds rien, parce que tu sais que j'ai raison! Lui flanquer une giflette? Dans ce cas, trois hypothèses: ou bien elle se met à pleurer sur son martyre...

Cette dernière hypothèse constitue pour les maris un danger redoutable. Quand la dame aurait envie d'une toilette coûteuse, elle l'arrangerait toujours pour se faire gifler.

Fort heureusement, il s'est trouvé de par le monde, un bon juge pour acquiescer un brave homme ainsi poursuivi et pour proclamer qu'une femme "ne doit pas exaspérer son mari par ses injures, mais, au contraire, le respecter".

A moins que le gouvernement Taschereau ne soit renversé, ce qui placerait tous les maris sous la domination de leurs tendres moitiés.

MAX.

LE GOGO EST ETERNEL

A propos d'Almy's, de L. R. Steel et du Mont-Royal Hotel.

A en croire l'un des principaux membres du personnel de la compagnie Almy's, l'actif de cette compagnie était, il y a six semaines, de \$600,000, et son passif de \$200,000.

Dans l'intervalle — six semaines! — l'actif serait descendu à \$200,000 et le passif, au contraire, s'élèverait aujourd'hui dans les \$600,000, une banque locale étant créancière pour \$165,000.

Comme la compagnie est en faillite, il sera intéressant de voir, avec notre merveilleuse loi des faillites, comment les créanciers seront éclairés sur ce changement subit.

Les actionnaires de la failliteuse compagnie L. R. Steel, tant à Montréal, où ils sont fort nombreux, qu'aux Etats-Unis, où ils sont innombrables, ne laissent pas non plus d'être inquiets depuis le retrait, encore inexpliqué, du fondateur et président de cette corporation.

Les actionnaires et porteurs d'obligations de la compagnie de l'hôtel Mont-Royal n'ont pas lieu non plus, selon nous, de dormir sur leurs deux oreilles, à moins d'être affligés, comme le roi Midas, d'oreilles d'âne, car la capitalisation de cette arche de Noé dans les millions et les millions ne nous dit rien qui vaille.

Poêle de gogos, scras-tu éternelle? Il y a bien apparence que oui!

Il y aura sûrement quelques remous à la surface de l'électorat, lundi, bien qu'une vague de fond ne soit pas à craindre.

Pourquoi réveiller les vieilles haines religieuses ?

L'aube de lundi va se lever sur une journée bien plus mouvementée, bien plus grosse de conséquences qu'on n'aurait cru d'abord.

Les libéraux vont affronter le verdict populaire avec une certaine avance, — sept élections par acclamation et peut-être plus, — mais rien de comparable à ce qu'ils avaient aux dernières élections, quand le maintien de leur administration au pouvoir était déjà assuré avant que l'électorat eût même été appelé à se prononcer.

Cet atout indispensable que l'on appelle "le nerf de la guerre", — l'argent, — semblait totalement manquer d'abord à l'opposition; mais de substantielles annonces payées insérées dans certains journaux, et qui ont même déclenché l'échange de lettres que l'on sait entre l'hon. Alexandre Taschereau et le cardinal Bégin, ont démontré que le numéraire n'était jamais introuvable pour qui savait s'y prendre.

— "Si c'est là leur méthode de faire de la politique, libre à eux de chercher à surprendre ma correspondance personnelle pour la livrer au public. Je n'ai rien à cacher."

— "Mais le public s'étonnera que M. Camillien Lockwell se soit approprié une lettre que j'avais adressée personnellement à Son Eminence le cardinal Bégin."

— "Si c'est une correspondance qui me semble devoir être respectée, c'est bien celle qui s'adresse à la plus haute autorité religieuse de notre province et du Canada."

— "Et la conduite de M. Camillien Lockwell est d'autant plus étonnante que Son Eminence le Cardinal Bégin avait déjà déclaré, le 20 janvier, dans une lettre destinée à la presse et rendue publique: "Je regrette que M. Lockwell ait cru devoir référer à la correspondance échangée entre nous."

— "Mais alors, n'est-il pas permis de se demander: — A qui la faute si les lettres de Son Eminence sont rendues publiques? Est-ce bien la faute à M. Lockwell, à qui les lettres n'étaient pas adressées?"

— "Nous ne serions aucunement surpris que Mgr Paul-Eugène Roy, — archevêque de Séleucie, en Asie-Mineure, bien que domicilié à Québec, — ardent prohibitionniste en même temps que violent réactionnaire, ne serait aucunement fâché de pousser à bout les libéraux afin de leur donner figure, en cas d'exaspération de leur part, d'anticléricaux. Le "Devoir", par la plume acerbe de M. Bourassa, vitupère dans le même sens."

— "Quel sera l'effet de cette campagne renouvelée d'avant 1896, alors que l'enfer était "rouge" et que le ciel était "bleu", quel sera l'effet de cette campagne sur l'électorat?"

— "Nous ne pensons pas qu'il soit considérable, ni même appréciable. Il n'en reste pas moins que le parti libéral a contre lui un quart de siècle d'occupation du pouvoir; qu'il est difficile pour un parti de rendre justice à chacun dans un tel laps de temps; et que nous sommes un peu, nous Canadiens-français, comme cet Athénien qui voulait pour l'expulsion d'Aristide parce qu'il était "fatigué de l'entendre appeler le juste."

— "Nous aimons le changement. D'où il résulte que des surprises se produiraient le 5 février, qu'à "L'Autorité", nous n'en serions pas autrement surpris. Il y a de redoutables dans le peuple, sinon une vague de fond."

"L'AUTORITE"

QUE FERAIT M. TASCHEREAU ?

Préférerait-il la présidence de la Cour d'Appel à la chéfferie de l'opposition?

Le lendemain, il déclare que ce n'est pas précisément ce qu'il a dit, sans le nier absolument, mais en cherchant des échappatoires.

Mais cette possibilité de démission, échappée sans doute sous l'impulsion du moment, n'en a pas moins fait revivre d'anciennes rumeurs, d'après lesquelles M. Taschereau devait à brève échéance devenir juge en chef de la Cour d'Appel.

M. Taschereau nie qu'il ait dessein de quitter la politique "jusqu'à ce que l'électorat lui ait signifié son congé."

MOINS D'AVOCATS, PLUS DE CUISINIERS

J'ai souvent entendu dire que les Français n'est pas commerçant. J'ai toujours cru que c'était une façon d'insinuer que le Canadien-français ne l'est pas plus.

La critique de nos concurrents serait fondée si l'on estime que le commerce consiste à tromper sa clientèle sur la qualité de ce qu'on lui offre. Le Français ne sait ni ne veut abuser de la confiance de son client, il montre sa marchandise et comme il est pénétré de sa supériorité, il s'étonne si le client ne l'apprécie pas à sa juste valeur et se retire en artiste méconnu.

Les Français ou le Canadien-français n'est pas commerçant si ce mot veut dire vendre au prix fort un article que l'on sait être de qualité inférieure. La manière française est de demander le prix qu'un article mérite même au risque d'essuyer un refus.

En ce qui regarde l'industrie hôtelière (pour ne parler que de celle-là, dans laquelle les Canadiens-français n'ont pas mal réussi, si l'on considère ce qui se passe au Windsor et au Queen's), les tenanciers de restaurants crurent d'abord que la présentation d'un menu rédigé en français suffirait pour faire accepter pour de la cuisine française ce qui n'était qu'un infâme ragouillonné. Obligés de reconnaître leur erreur, ils ont fait preuve d'intelligence en engageant aujourd'hui au prix fort tous les bons cuisiniers français qu'ils peuvent trouver.

J'entends souvent des chefs de cuisine, artistes dans leur partie, exprimer le regret que les jeunes gens de notre époque délaissent l'étude de l'art culinaire. Je réponds invariablement que peut-être c'est parce qu'ils ne s'en sentent pas capables. Tel qui a pu être bon avocat, notaire ou médecin, aurait été un fort mauvais cuisinier, car la cuisine est un art justement reconnu qui demande chez celui qui le pratique en conscience, de l'intelligence, le respect des principes des anciens maîtres et surtout l'amour du prochain.

Ces sentiments reçoivent leur récompense lorsqu'un plat ayant été l'objet d'une attention spéciale, provoque un mot d'appréciation de la part de celui qui le consomme.

Jeunes gens qui, insensibles aux charmes trompeurs des professions libérales, vous destinez au noble art de la cuisine, ne craignez pas d'apporter dans votre travail tout votre bon vouloir, et votre savoir faire. Vous verrez que ce métier vaut tout la peine que vous aura coûté votre apprentissage et qu'il vous procurera des récompenses bien supérieures à vos espérances.

FLAMBEAU.

LES PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE

De la fondation des "Prix d'action intellectuelle" en octobre 1919, le Comité central de l'A. C. J. C. exprimait l'espoir de faire de cette initiative une institution permanente au Canada français. La sympathie manifeste qui a accueilli ces prix littéraires, a permis à l'A. C. J. C. d'offrir pour la troisième fois aux jeunes littérateurs la somme de \$1,000. Les noms des généreux donateurs, soutiens de cette oeuvre, seront publiés incessamment.

DANS LA Division de Verdun VEUILLEZ VOTER POUR L'ECHÉVIN JOSEPH ELIE Candidat Libéral QUI A TANT FAIT POUR L'OUEST DE L'ILE DE MONTREAL.

LE LYNCHAGE ELECTORAL

Plusieurs candidats s'en tireront sans perdre la vie... sinon le dépôt.

D'aucuns s'étonneront que "L'Autorité" ne feroise pas ses colonnes de plaidoyers électoraux. C'est que les électeurs en ont la tête remplie et qu'un peu plus, à cette fin de campagne, la ferait éclater. Nous croyons donc aider les lecteurs de "L'Autorité" en leur parlant un brin de la loi du lynchage au lieu de la loi des liqueurs et du meurtre de Blanche Garneau.

Le premier magistrat qui appliqua cette loi barbare et qui lui donna son nom était, dit la tradition, un juge irlandais. Les trois autres personnages auxquels on attribue l'instauration de la sanglante coutume sont des Américains. Les Etats-Unis l'ont gardée.

L'un des "promoteurs" aurait été un planteur installé, à la fin du dix-septième siècle, en des parages dont le défrichage était récent, c'est-à-dire dans une région où devait s'organiser, cent ans plus tard, l'Etat de Kentucky.

Les habitations, en cette zone frontrière, étaient peu nombreuses et disséminées, et les colons avaient à se maintenir sur la défensive jour et nuit, car il n'existait encore à leur profit ni police régulière ni force armée. Ces fermiers ne garantissaient quelque sécurité à leurs biens et à leurs personnes qu'en se montrant à peu près implacables pour le voleur pris en flagrant délit, en appliquant, et sur-le-champ, à l'assassin, la loi du talion, en faisant enfin des exemples terribles.

Cependant le sentiment de la justice existait chez eux. Cela ne s'abolit nulle part. Ne tardant pas à éprouver le besoin de rendre un peu moins sommaire leur procédure en matière criminelle, ils s'entendirent pour que désormais l'un d'eux remplisse les fonctions de juge, leur choix se porta sur Lynch. On lui confia en même temps, pour simplifier, la charge de bourreau.

Telle est, selon beaucoup d'Américains, l'origine de la loi de Lynch, et certes la version est plausible. Mais l'on peut dire tout autant de l'autre que nous allons exposer maintenant.

A l'époque même où se passaient en Virginie les faits dont nous venons de parler, la justice était administrée dans la Caroline du Sud par John Lynch, magistrat authentique, celui-là, mais cumulant, lui aussi, car, président d'un tribunal qui manquait encore d'assesseurs, il était en outre le chef de la police.

Une nuée de pirates infestaient alors les côtes. John Lynch affirma qu'en douze ou quinze mois, il saurait délivrer le pays si, pour ce laps de temps on lui laissait des pouvoirs exceptionnels, illimités, de répression — en d'autres termes, la latitude de traiter le fléau à sa guise, sans le moindre souci de la légalité. Et il tint parole, car en moins de deux années, ses pendantsous sommaires avaient débarrassé la côte.

N'avais-je pas raison, amis lecteurs, de vous détourner pour un instant de la politique. Plus d'un candidat sera tout resté lynché lundi; mais ce sera de façon beaucoup plus douce-reuse, même s'il fallait assier au bout de la corde, son dépôt.

IGNOTUS.

CE SERAIT L'APPEL AU PEUPLE

Si le gouvernement Taschereau était renversé, les libéraux, à Ottawa, ne tiendraient pas longtemps.

Ottawa, 5. — Si d'aventure il arrivait que le gouvernement Taschereau fût renversé dans le Québec, on se demande ici quelle serait la répercussion dans le domaine fédéral.

Le parti libéral n'a sur les deux autres partis, à l'heure actuelle, qu'une majorité de quelques voix, et ce, encore, grâce à la défection de deux progressistes, une "paire de jumeaux."

Une défaite à Québec, quand il détient la totalité des sièges de cette province à Ottawa, aurait l'effet d'un coup de foudre dans un ciel d'azur. Finies les adhésions des progressistes, car on compte bien, pour en obtenir d'autres, sur un éclatant succès du gouvernement Taschereau.

Une défaite de ce gouvernement aurait donc comme corollaires: la démolition du parti libéral, une recrudescence d'énergie chez conservateurs et progressistes, le renversement du cabinet Mackenzie King et l'appel au peuple à brève échéance.

D'ailleurs ce furet de Bob Rogers, toujours à l'affût des complications politiques, sent déjà le vent. Ne l'a-t-on pas reconnu, dans les derniers temps, comme l'un des familiers de l'hôtel Mont-Royal, cet immense caravancier ouvert dans la métropole?

Soyons donc sûrs que l'événement de la journée, lundi, dans la capitale, ne sera pas, pour nos députés, le plus long discours de la journée, aux Communes, durât-il sept grandes heures, mais la course aux polls des électeurs de la plus vieille province de la Confédération.

A supposer que l'administration Mackenzie King succombe à cette session, sir Lomer Gouin trouverait-il l'occasion propice pour sa combinaison libérale-conservatrice, contre les Fermiers de l'Ouest? Il faudrait, pour le savoir, que l'oracle de Delphes existât encore.

ELECTEURS DE ST-LOUIS VOTEZ POUR M. PETER BERCOVITCH, C. R. Toutes les races sans distinction se groupent autour de lui, comme on peut le voir par la liste de ses orateurs. ORATEURS: LEONCE PLANTE, A. H. TANNEI, AIME GROTHE, DR. M. WISEMAN, R. L. CALDER, ECH. LOUIS RUBENSTEIN, H. WOLOFSKY, E. W. JACOBS, C.R., M.P.P., Ech. LYON W. JACOBS, A. H. WOLFE et autres.

UN BEAU PORTEFEUILLE

Table listing various stocks and bonds with columns for Title, Number of shares, Nominal value, and Versed value.

Parmi ces titres il en est d'excellents... Le plus grand nombre pourraient se vendre avantageusement au prix des chiffres de papier.

LE SUPPLICE DE LA ROUE

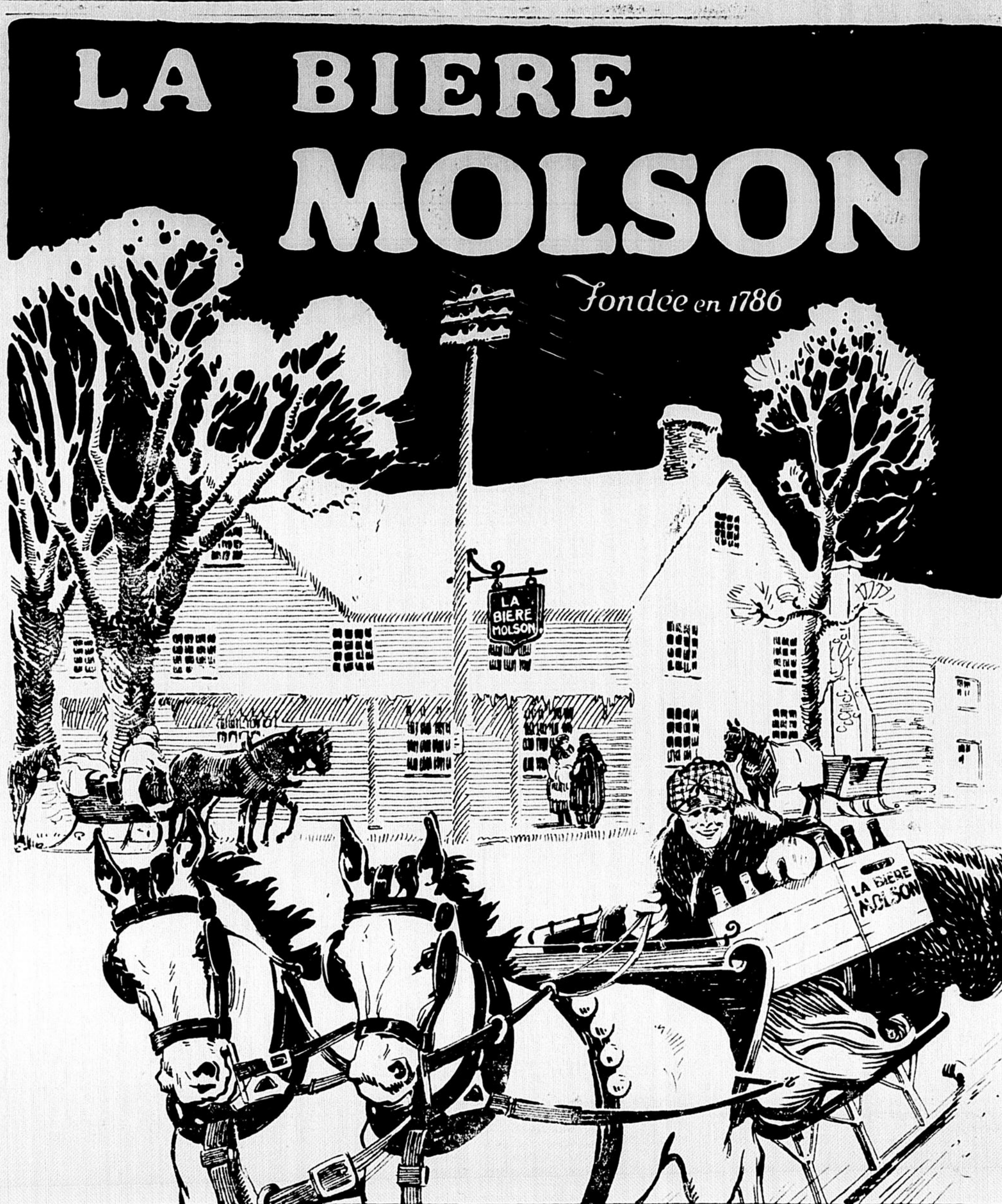
Enfermé dans la fameuse geôle de Reading, le "Cambrioleur" dont Arnold Galopin publie les "Mémoires", nous litte aux douze heures épuisées du "Tread-Mill", que subissent quotidiennement, en Angleterre, les condamnés de droit commun.

J'étais cependant à la merci d'une défaillance... Qu'un malaise me prit, qu'une faiblesse ou une crampe immobilisât mes muscles, et c'était la catastrophe...

(1) Moulin à pédales... Moulin à pédales... Gare là! (2) Attention! En avant... (3) "Mémoires d'un cambrioleur retiré des affaires", Albin Michel, éd.

CONFESSION D'UN ALLEMAND

Il y a quelques semaines, l'Association chrétienne sociale du protestantisme français tenait ses assises à Strasbourg, sous la présidence de M. Charles Gide, professeur au Collège de France.



La bière que votre arrière grand-père buvait

Demandez-la

Je n'ai parlé plus haut de cette trappe mystérieuse qui s'ouvre dans les cellules des prisons anglaises. Les planches dont elle est fermée sont au nombre de quatre, solides, rugueuses, et offrent un contraste frappant avec les lamelles du parquet qui l'entourent.

Allemand. Pas un Français n'hésiterait à signer cet exposé, que dis-je? peu de Français auraient mis à cette étude une telle perspicacité, une aussi grande pénétration.

Advertisement for Urometine de Lambiotte Frères, treating rheumatism. Includes a drawing of a man's face and the text 'LE RHUMATISME ne vous torture que si vous le voulez bien.'

Tous les arguments en faveur de l'oeuvre bismarckienne, Foerster les démolit. Il montre d'abord Bismarck lui-même très peu rassuré sur les conséquences futures de cette annexion.

La saisissement de l'Amour!!! Les FEMMES AIMENT-ELLES mieux Le tressaillement du toucher humain! UNE FEMME DEVRAIT-ELLE ANNONCER POUR UN COMPAGNON?

Advertisement for 'Serted in Homes of Good Taste' liqueur. Features an image of a bottle and text: 'LIQUEUR EXTRAITS ESSENTIELS D'ORIGINE'.

DOCTEURS 81 SHERBROOKE OUEST, Apt. 4. MESSAGES électriques et à la main, donnés par deux Gardes-Malades Parisiennes. Aussi, Bains chauds et Manœuvre. Strictement privé.

AVOCATS 80augard, H., Entr. général Edifice Power. Téli. Main 4165 ALBAN GERMAIN, C.B. 92, Notre-Dame Est 20 ins. 16 s. Tél. Main 901

### GUILLAUME ET SA FEMME

Londres, 3. — Le correspondant de "l'Evening News" mande de Doorn à son journal.

"Malgré tous les efforts pour cacher la vérité, j'ai découvert que le récent mariage de l'ex-empereur allemand est un "épouvantable fiasco", et que Guillaume, à l'heure actuelle, vit dans une aile du château, tandis que sa femme, la princesse Hermine, et ses enfants, logent dans l'autre.

"J'ai appris qu'il a suffi de quelques semaines pour détruire la félicité des nouveaux époux.

"Ceux qui approchent l'ex-kaiser sont frappés par les terribles changements survenus non seulement dans sa façon de vivre, mais aussi dans son caractère. Ses moyens sont réduits à ses dépenses personnelles strictement limitées. Aujourd'hui, il vit dans les conditions les plus malheureuses. Il ne peut obtenir aucun service, aucune affection, aucune camaraderie, et ses ennuis domestiques sautent aux yeux de tous ceux qui lui rendent visite."

Mais le correspondant de l'Agence Reuter à Doorn dément qu'il y ait brouille entre Guillaume et sa femme; il ajoute que le couple a été aperçu ce matin, au moment où l'ex-kaiser s'est rendu au-devant de son frère, le prince Henry, venu de Kiel à Doorn en automobile.

L'ex-kronprinz est arrivé aujourd'hui à Doorn pour fêter le soixante-quatrième anniversaire de son père.

### LES CONTES DA "L'AUTORITE" LE RUBAN

—Vous voyez toujours tout en noir, je vois tout en blanc.

C'est un mot que Jean dit souvent à sa mère. Jean a neuf ans; et son père est mort à la guerre. Son père, qui était officier, a été tué dès le début de la campagne, à Charleroi. Pendant longtemps on n'a pas su ce qu'il était devenu. On l'avait porté disparu. Pendant des mois, on avait espéré encore. En ce temps-là, on espérait toujours, quand on n'avait plus qu'à désespérer. On n'avait bien su la vérité qu'après l'armistice.

Cette longue incertitude, en maintenant toujours présent dans le cœur et l'esprit de Simone Morinet son dur chagrin, lui avait causé une sorte d'ébranlement nerveux, après de son visage sévère des lignes elle avait eu de la peine à se remettre, dont elle ne s'était pas re-

**LA MEILLEURE VALEUR**

**S'OBTIENT PAR L'EMPLOI DU**

**"SALADA"**

**ORANGE PEKOE BLEND**

**Vous conviendrez qu'il est délicieux, même s'il coûte un peu plus cher. 40c. la 1/2 livre.**

**Echantillon sur demande. SALADA, MONTREAL.**

la différence qu'il y a entre sa mère et les autres mères. C'est pour quoi il lui dit:

—Vous voyez tout en noir, maman.

Mais au fond, il n'en est pas fâché. Il préfère que sa mère soit ainsi, que sa mère ne soit pas comme toutes les autres. Peut-être lui apparaît-elle comme une vieille personne? Mais il aime mieux qu'elle soit une vieille personne; et s'il lui dit moi, je vois tout en blanc, c'est précisément pour qu'elle demeure comme elle est. Elle n'a pas besoin de changer, puisque lui est là. Il a des yeux pour elle; pour elle, il regardera et il verra. Il la soutiendra. Jean se juge déjà un homme. Comment ne le serait-il pas, puisque son papa n'est plus là.

Ce sont les vacances, Simone et Jean sont venus au bord de la mer. Pour la première fois depuis huit ans, Simone n'est pas en noir. Elle s'est décidée à se faire faire une robe blanche; et le premier jour qu'elle l'a mise, Jean l'a regardée avec une sorte d'étonnement, avec une sorte de surprise, avec une sorte de crainte aussi, comme s'il découvrait soudain que sa mère n'est pas si vieille que cela, qu'elle est plus jeune qu'il ne se l'était jamais imaginé, comme s'il redoutait aussi que le vêtement nouveau, qui la revêtait, la fit autre que celle qu'il connaissait. Mais s'il a revê quel-ques minutes, s'il a senti en lui quel-que chose d'incertain, de trouble, de bien remarquer les choses. Il voit

brassé sa mère, en silence; mais dans son embrassement, il y avait plus de passion, comme une obscure peur de la perdre.

La saison est belle. Le soleil joue sur les flots. Des voiles de toutes les couleurs se gonflent le matin au milieu du golfe. Par delà le promontoire, le soleil se couche, chaque soir, au milieu de merveilleuses couleurs. Jean n'a rien vu de si beau. Il passe toutes ses journées sur la plage avec sa mère.

Sous la tente rayée de rouge et de blanc, tandis que Jean court dans l'eau, escalade les rochers, remue le sable ou cherche des crevettes et des crabes, Simone, allongée, tient un livre ou un ouvrage à la main. Mais elle ne lit pas, elle ne travaille pas toujours. Elle cherche au loin les yeux de son petit garçon. Elle entend ses cris de joie. Elle voit ses gestes de plaisir. Et puis elle songe. Ses yeux s'en vont parfois vers la ligne blanche ou bleue de l'horizon. Depuis si longtemps qu'elle ne regardait plus qu'en elle-même elle s'émerveille. Elle suit l'avance de la mer qui monte; elle poursuit sa fuite. Les grands navires qui passent, avec leurs triples cheminées, partant pour des rivages inconnus ou en revenant l'émeuvent. Et avec le flot, qui vient vers elle, aborde à ses pieds des souvenirs lointains d'enfance. Il n'est point jusqu'au bruit des vagues qui ne suscite soudain en son cœur des échos qu'elle avait cru morts, et qui rougissent son visage, comme on rougit à un premier

avec.

Les couleurs, les odeurs, et cette chaleur vive aussi qui l'enveloppe de nonchalance, éveillent en elle des sentiments qu'elle ne connaissait plus depuis des années. Ses membres s'alourdissent parfois d'une langueur; mais ses yeux s'éclairent d'un éclat singulier. Toute la vie, refoulée longtemps, l'entoure de ses appels. Ces appels, Simone les entend sans savoir d'où ils partent. Il y a en elle toute la mollesse des golfes immobiles au soleil, toute l'ardeur des vagues qui blanchissent les rocs d'écume.

Simone reprend goût à l'existence. Elle s'intéresse, après de longs rêves somnolents, aux petits événements qui se passent quotidiennement sur la plage. Elle parle aux jeunes femmes, qui, comme elle, demeurent allongées, par les après-midi ensoleillées, sous les tentes. Lorsqu'elle rentre, le soir, tenant par la main Jean fatigué de cris et de plaisirs, dont le visage est rouge et las, elle s'amuse aux histoires qu'il lui conte sur ses petits camarades.

Simone, un matin, demeure plus longtemps à sa toilette. Elle en prend soin avec des désirs de coquetterie qu'elle ne se connaissait plus. Elle essaye des ceintures, des noeuds et des rubans. Pour arranger ses cheveux ou sa robe, elle retrouve des gestes anciens. Et Jean la regarde avec une sorte de surprise.

C'était la mode, cette année, pour les jeunes femmes, et les jeunes filles, de ne pas porter de ceinture, et de le remplacer par un large ruban, qui enserrait la tête. Simone essaye un ruban noir, et longtemps elle se regarde dans la glace, se souvenant de sa jeunesse. Et puis, elle appelle Jean, comme elle a coutume de le faire, pour qu'il vienne lui dire son avis. La mère et l'enfant se disent toujours tout.

Jean s'arrête au seuil de la chambre.

Vous êtes belle, maman, dit-il.

Mais il garde quelque gêne; il semble qu'il a quelque chose à exprimer qu'il n'ose pas énoncer, qui s'arrête dans sa gorge.

—Qu'est-ce que tu as? demande Simone.

L'enfant hésite; il rougit. Alors,

**GIN MELCHERS CROIX D'OR**

**FABRIQUE A BERTHIERVILLE, QUE.**

**sous la surveillance du Gouvernement Fédéral**

**3 GRANDEURS DE FLACONS: GROS - MOYENS - PETITS.**

**Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois, vieillit en entrepôt.**

**THE MELCHERS GIN & SPIRIT DISTILLERY CO., LIMITED, Montreal.**

elle le prend dans ses bras.

—Vous ne vous moquerez pas de moi, maman?

—Pourquoi veux-tu que je me moque?

—Je ne vous le dirai que si vous me promettez de ne pas le répéter.

—Tu sais bien que je ne le répéterai pas. Et tu sais aussi que tu ne dois pas avoir de secret pour moi.

—Et bien! dit Jean, en se cachant dans les bras de sa mère. Vous êtes très belle, maman, mais je ne voudrais pas que vous soyez si jeune.

Simone lui relève la tête. Le visage de l'enfant est empourpré. Elle l'embrasse, et retirant son ruban: —Tu es bête, voyons. Naturellement, je ne veux pas sortir ainsi. Je ne suis plus assez jeune.

Claude BARJAC.

**Affaires et patriotisme**

Nous disions dans la RENTE du 1er mai 1921:

"Il y a deux espèces de conseillers ou de solliciteurs contre lesquels l'épargne canadienne-française doit se tenir en garde. Ce sont, d'une part, ceux qui pour l'amour d'une commission, d'un courtage ou seulement pour se faire décerner par les Anglais des certificats de libéralité dont ne saurait se passer leur âme naturellement servile, prétendent que le Canadien Français peut arriver à l'indépendance économique en mettant son argent au service de ses rivaux. Ce sont, d'autre part, les gens qui croient ou feignent de croire qu'avec beaucoup d'huile de patriotisme on peut faire rendre des intérêts et des dividendes à une affaire mal conçue, mal dirigée, que les lois de l'économie industrielle condamnent à la mort."

Dans la RENTE du 1er janvier 1921, nous souhaitions à nos lec-

teurs:

"De ne pas dénigrer une affaire parce qu'elle est canadienne-française!"

"De ne pas souscrire à une affaire parce qu'elle est canadienne-française!"

Dans maint autre numéro nous avons déclaré qu'une affaire commerciale ou industrielle canadienne-française doit s'étudier, au point de vue financier, exactement comme une affaire anglaise, et qu'il faut la préférer à égalité d'avantages et de garanties seulement.

Le prospectus que nous avons publié de l'émission Dupuis et Jannet nous fait aujourd'hui de cette émission mentionner que nous entendons rester fidèles à ces principes. Nous recommandons les actions privilégiées 8 p.c. de Dupuis Frères, parce que, à l'heure actuelle, il n'y a pas sur le marché des valeurs mobilières un seul titre mieux garanti. Le fait que la maison Dupuis est un grand établissement canadien-français n'est qu'une recommandation de plus.

Dans la RENTE du 1er janvier 1921, nous souhaitions à nos lec-

LA RENTE.

**Assez forte pour Supporter la mer!**

*Et il vaut la peine d'y goûter*

**Frontenac Export**

*Mûrie par la Nature seule!*

**FRONTENAC EXPORT ALE**

INDIA PALE

BREWED ESPECIALLY FOR EXPORT

MONTREAL, QUEBEC

**Venez aujourd'hui même**

Des centaines de personnes ont profité de nos Réductions Sensationnelles

**Suivez la foule des gens satisfaits**

Il nous reste encore quelques centaines de dents européennes, très belles, naturelles, blanches, incassables et de la plus belle apparence.

**N'oubliez pas le Vieux Proverbe: Premier Arrivé--Premier servi**

Nous offrons au public canadien un dentier complet haut ou bas, fait avec le plus grand soin par des experts, garanti de la meilleure qualité, caoutchouc, composition, dents, etc., pour \$5.00.

En faisant cette offre extraordinaire, nous voulons que tout le monde, surtout le pauvre, ait des dents parfaites.

Le dentier que nous offrons pour \$5.00 coûte ailleurs \$15.00 à \$25.00 et même davantage.

Un dentiste ne peut faire qu'une petite quantité de dentiers, voilà pourquoi il vous faut payer pour le même dentier \$15.00 à \$25.00, alors que nous vous l'offrons pour \$5.00.

Nos opérateurs sont tous des dentistes diplômés. Un médecin est attaché à notre institution.

Notre laboratoire est sous l'habile direction d'un expert célèbre.

Rappelez-vous que votre argent vous sera rendu si vous n'êtes pas satisfait.

Tous nos travaux sont garantis par écrit.

**\$5**

**UN DENTIER GARANTI HAUT OU BAS \$5 chacun**

**PONT EN OR, \$5.00 PAR DENT**

Nous battons tous les records comme prix raisonnables et qualité supérieure.

Extraction et traitement des dents absolument SANS DOULEUR à l'aide de notre fameuse KILCAINE.

Venez le matin et votre travail sera terminé le même soir.

**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, Inc**

Fondé en 1898 24 années de succès

162 ST-DENIS, MONTREAL

En face de l'Université Laval.

Heures de bureau: 9 hrs A.M. à 9 hrs P.M. Dimanche: 2 à 4 P.M.

UNE MESURE IMPOSSIBLE

Columbus, Ohio, 3. — Il n'est guère probable que 18e amendement puisse jamais être mis en vigueur malgré toute la dépense d'argent et tous les efforts que l'on fait...

Il a comparé l'amendement de la prohibition à la 15e addition à la constitution des Etats-Unis, qui a été proclamée en 1870, et a accordé le droit de vote aux noirs.

Il a affirmé que "les méthodes de la Russie des tsars et de l'inquisition espagnole" étaient employées pour appliquer un dispositif de la loi, et qu'il y avait "une douzaine d'affiches de 'il est défendu' aux Etats-Unis pour chacune de celles que l'on voit en Russie."

"De fait et de droit", a-t-il dit, "et si l'on en juge d'après tous les criteriums, ces deux amendements font partie de la loi organique, avec tous les droits et l'autorité qui y appartiennent. Cependant, ils ne sont pas observés par un grand nombre de personnes très intelligentes et d'une haute moralité. Il n'est guère probable qu'on puisse les faire respecter malgré tout l'argent qu'on dépensera ou les efforts que l'on fera, même aux dépens d'autres stipulations de la même constitution."

UN PASTEUR QUI SENTETE

New-York, 3. — Le pasteur Grant, de l'église de l'Ascension, 5e Avenue et 10e rue, continue à servir à ses ouailles de vigoureux sermons qui leur prouvent qu'il n'a pas peur. Dimanche, bien avant onze heures, l'église était archi-comble. Avant de développer le sujet de son sermon, le pasteur a fait une légère allusion à certains "clergymen" qui l'ont sévèrement critiqué. Il les a représentés comme des pasteurs "à l'eau sucrée" et a tourné en ridicule leur esprit de charité chrétienne.

Attendant un de ses plus amers critiques, le pasteur s'est écrié: "De quoi se mêle cet homme? Durant toute ma vie, c'est à peine si je t'ai adressé une fois la parole. Mais j'ai découvert la raison, il y a deux ou trois jours. Il fait partie de ce Forum Civique qui a tant cherché à nous faire taire. S'il n'y a pas réussi, c'est parce que notre église est un lieu consacré." Et le pasteur Grant a attaqué vigoureusement les agissements de la Corporation des avocats qu'il accuse de vouloir étendre sa domination sur l'église.

L'HOMME QUI N'A PAS GAGNE LA GUERRE

Londres, 3. — Sous le titre "l'Homme qui n'a pas gagné la guerre", la "National Review" de Londres vient de faire paraître un petit volume qui est le plus remarquable exposé de ce que fut le lloyd-georgisme, de ce qu'il a coûté à l'Angleterre, de ce qu'il a coûté au monde.

En quelques pages saisissantes, l'auteur, qui signe "Centurion", montre que par la faute unique et par la légèreté criminelle de M. Lloyd George, l'Angleterre, en cinq ans, a perdu l'Irlande et l'Egypte, est menacée de perdre l'Inde, n'a plus sa suprématie navale, possède à peine 30 escadrilles aériennes disséminées à travers le monde — tandis que la France à elle seule en possède 220 — ploie sous le faix d'une dette de guerre de 1 milliard de livres sterling, est accablée du fléau de 1,500,000 chômeurs, s'est aliéné l'amitié de la France, et jouit de la méfiance de toutes les puissances du continent, sauf la Grèce.

"Jamais, écrit l'auteur, la parole mémorable de Foch aux politiciens: 'Vous avez saboté la victoire', n'a été plus vraie."

UN VOYAGE HISTORIQUE

Anvers, 3. — Les femmes et les enfants des soldats américains qui s'en retournaient en Amérique, réunis sur le pont du "Saint-Mihiel", ont été l'objet, au départ, de la curiosité des spectateurs.

Le soldat Ralph Bailey, du Maine, a épousé une jeune Allemande, à Coblenz, un peu avant le départ du train emportant ses camarades. Mais au moment de partir, la jeune épouse déclara qu'elle ne voulait pas partir tout de suite pour les Etats-Unis. Barley lui remit le contrat de mariage, lui fit ses adieux et monta dans le train. Une demi-heure après, un ordre parvenait d'arrêter le train, car Mme Bailey avait encore une fois changé d'avis. Elle est actuellement à bord du transport "Saint-Mihiel", qui amène aux Etats-Unis 76 femmes et 21 enfants. Trois de ces femmes sont des belles-mères. Trois ou quatre femmes de soldats furent débarquées un peu avant le départ du bateau, parce que leurs maris avaient refusé d'assumer les frais de passage et de nourriture, cependant peu élevés, puisqu'ils reviennent à \$2.65 par jour.

Trois autres passagères encore inattendues étaient les femmes des soldats de seconde classe Lawlor, Desautel et Atwood. Cette dernière était accompagnée de sa fillette. Les officiers du bateau ont déclaré que le voyage serait historique de plus d'une façon, et qu'on ne s'en nuierait pas une minute au cours de la traversée.

AMBASSADEURS SUSPECTS

Washington, 3. — Les autorités fédérales se demandent si certaines ambassades et légations n'ont pas fait entrer aux Etats-Unis des quantités excessives de boissons alcooliques qui, par la suite, auraient servi à alimenter le commerce clandestin de la capitale.

A la suite de récentes découvertes faites par la police de Washington, qui prétend que certains diplomates étrangers approvisionnent les "bootleggers", le département du Trésor a envoyé un memorandum au département d'Etat, pour appeler son attention sur certains envois inaccoutumés de boissons prohibées aux ambassades ou légations de Washington.

Les fonctionnaires du Trésor ont déclaré aujourd'hui que plusieurs envois, reçus au cours de ces dernières semaines, étaient d'importance à attirer l'attention des agents de la prohibition. Le Trésor est enclin à croire qu'il arrive des boissons alcooliques plus qu'il n'en faut au personnel des représentants étrangers, mais il ne sait quelle décision prendre.

ECHOS DE PARTOUT

CEUX QUI NE SONT PAS DECORES

Un observateur a entrepris de dénombrer les membres de l'Institut qui ne sont pas décorés. Ils forment... une petite légion.

Inscrivons: M. G. Clemenceau, M. Maurice Barrès, M. George Goyau, M. Barthou, M. G. de La Gorce, de l'Académie française; le prince d'Ardenberg, M. L. Cordonnier, de l'Académie des beaux-arts; S. A. le prince Roland Bonaparte, M. Berthelot, M. P. Painlevé, M. Barrois, M. Breton, M. Brillouin, M. Guichard, M. Lebesque, M. Pierre Cosserat, de l'Académie des sciences; M. Adrien Blanchet, M. E. Chatelet, M. Jean-Baptiste Chabot, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; le baron Sellière, le baron Descamps; M. Eugène d'Eichthal, M. Charles Fagniez, M. Julien Le Roy, M. Auguste Souchon, M. Bechaux, M. J. Bourdeau, M. Lalande, de l'Académie des sciences morales et politiques. La liste est-elle complète?

Rappelons à l'observateur que M. Millerand, membre de l'Institut, n'avait même pas la croix de chevalier quand il est devenu le premier magistrat du pays, et par suite le plus haut dignitaire de la Légion d'honneur: cas qui avait été précédemment celui de M. Raymond Poincaré.

HOMMAGE A UNE VICTIME DE L'ALLEMAGNE

Le président de la république française vient d'approuver une délibération prise par le conseil municipal de Chamant: une des voies de l'aimable commune portera le nom d'Eugène Odent, l'héroïque maire de Senlis.

On se rappelle qu'Eugène Odent, en septembre 1914, fut contre tout droit des gens arrêté à l'hôtel de ville même par les Allemands. Conduit à Chamant, le magistrat fut, durant le trajet, outragé et frappé. Huit heures après son arrestation, on le conduisit devant trois officiers qui l'accusèrent contre toute vraisemblance d'avoir fait tirer sur les troupes allemandes, et lui déclarèrent qu'il allait mourir. Très ferme et très digne, M. Odent fit ses adieux à ses compagnons de captivité. Et, à quelques pas d'eux, il tomba, frappé de deux balles à la tête par ses infâmes bourreaux.

REPONSE A LA FRANÇAISE

On sait que le poète Henri Heine est enterré au cimetière de Montmartre. Pour que sa tombe fut toujours ornée de plantes et de fleurs, une société allemande de Francfort payait avant la guerre une certaine redevance à un fleuriste parisien. Bien entendu, pendant la guerre, la redevance ne fut pas acquittée. Il y a quelque temps le comité francfortois écrivit au fleuriste que la décadence du mark ne lui permettait plus de consacrer une somme aussi forte à l'entretien de la tombe.

L'horticulteur parisien répondit: "qu'ayant pendant la guerre fleuri le monument du poète allemand sans se préoccuper de la valeur du mark, il ferait de même pendant la paix — que si quelque jour le mark remontait, il accepterait que le comité réglât alors le compte arriéré — mais que dans le cas contraire, sans présenter sa facture, il assurerait la décoration florale de la tombe d'Henri Heine, aimé de certains Francfortois, mais détesté de beaucoup d'Allemands". Pas mal, n'est-ce pas? Et ne trouvez-vous pas que ce fleuriste sait enrichir ses bouquets d'un certain panache?

UNE PERLE CHEZ M. POINCARÉ

Une perle a été trouvée dans le cabinet de M. Poincaré. Comme ce n'est apparemment pas l'Allemagne qui l'a apportée, quelque diplomate ou parlementaire en visite dut la laisser tomber par mégarde. Il pourra constater qu'au Quai d'Orsay rien ne se perd, si les

mauvaises langues prétendent qu'il ne s'y crée rien.

Lors du mariage de sa fille la princesse Hélène, allumée d'hui reine d'Italie, le prince Nicolas de Montenegro, qui était venu à Rome, perdit, au cours d'une promenade au Forum, un magnifique diamant qui faisait l'admiration du Quirinal. Un fonctionnaire zélé fit passer dans les journaux royale récompense. Et quand on lui rapporta le joyau, il remit 2,000 livres à "l'inventeur". — Imbécile! gronda Nicolas — qui n'était pas large — lorsqu'il apprit la chose. Ce diamant-là, je l'avais payé trente couronnes autrichiennes!

L'A. A. A.

Une célébrité montmartoise vient de mourir: la mère Adèle, qui avait fondé ce cabaret du "Lapin Agile" dont d'innombrables pochades et eaux-fortes perpétueront le souvenir pour ceux de nos petits-neveux qui voudront prendre intérêt à l'histoire de la Butte.

Bien des propos mémorables ou seulement spirituels furent tenus dans l'arrière-boutique de la disparue. Les Plutarques de l'avenir ne doivent pas ignorer que l'A. A. A. — l'Association des Anciens Amis d'Adèle — a compté parmi ses membres non seulement un Courteline ou un Apollinaire, mais un Clemenceau.

L'ATTACHEMENT A LA TERRE

Le ministère de l'agriculture avait ordonné une enquête pour récompenser les familles cultivant la même terre depuis plus de cent ans.

Or, il était une fois une famille Larruhut, demeurant à Asson, qui était en désaccord avec une famille Sasie au sujet d'un droit de passage et de l'établissement d'un pont sur un ruisseau. Ceci se passait en 1074, ainsi qu'atteste un acte qui date de cette époque.

Et l'enquête du ministère de l'agriculture a établi que la famille Larruhut cultivait à Asson les mêmes terres en 1922, plus de neuf siècles après!

UN DOCUMENT SUR LA PRINCESSE DE LAMBALLE

Il semblait qu'on nous eût tout appris sur la princesse de Lamballe, l'amie infortunée de Marie-Antoinette, dont l'effroyable martyre a toujours le don d'apitoyer les âmes sensibles. Grâce à un document jusqu'alors ignoré, ou dont on n'a publié que de très courts fragments, le docteur Cabanès nous apporte les révélations les plus inattendues sur la surintendante de la reine, qui n'a pas joué auprès de celle-ci le rôle effacé que l'on croit. A une des époques les plus troubles de notre histoire, aux environs du 10 août 1792, la princesse de Lamballe a servi d'émissaire, d'agent de liaison, si l'on peut dire, entre la Cour et les chefs du parti jacobin; elle a été mêlée à des négociations secrètes dont elle a fait confidence à son médecin qui, sans souci du secret professionnel, les a fait connaître dans un ouvrage tiré à petit nombre, et dont le docteur Cabanès a su découvrir un des rares exemplaires. On s'expliquera mieux désormais la genèse des massacres de septembre, et pourquoi la princesse de Lamballe fut l'unique femme qui en ait été victime. C'était un témoin gênant qu'il fallait faire disparaître, et qu'on a offert en holocauste à la foule.

Marcel Lenoir. — Accompanyer un des siens à sa dernière demeure, c'est prendre conscience de sa propre existence.

Pierre Aguiant. — Crois en ton étoile. C'est, si tu n'en as pas, une façon de t'en allumer une.

JOURS EPIQUES

Le salut à la victoire

Il y a quatre ans, Alfred Capus saluait, par cet émouvant article paru dans "Le Figaro", la victoire des Alliés:

L'armistice est signé. Les canons et les cloches l'ont annoncé hier matin à toute la France. Le carnage finit par l'éclatante victoire de nos armes et par la défaite irrémédiable de ceux qui l'avaient prémédité, organisé, voulu. Les morts vengés par la victoire, voilà ce qui est digne d'être appelé la justice. Ce sentiment a cela de beau et de fort qu'il n'empêche pas les coeurs de bondir d'allégresse, mais qu'il laisse à l'esprit la gravité que tant de deuils et de ruines n'effaceront pas de longtemps.

Ce beau mélange de gravité et d'allégresse, c'a été le spectacle unique dans l'histoire qu'ont donné le Parlement français et la foule parisienne en cette journée du 11 novembre 1918. Qui, de ceux qui y assistèrent, pourra oublier l'arrivée de Clemenceau dans l'hémicycle et les larmes qu'on vit tomber de ses yeux? Puis la montée à la tribune, au milieu des ovations et des cris patriotiques, et la lecture des

conditions de l'armistice que scandait l'éclat des canons! A chacun de ces articles, où la défaite de l'Allemagne enfin jugulée se traduisait avec une fermeté impitoyable, l'atmosphère semblait traversée comme par des éclairs de gloire et toutes les âmes étaient dominées par le génie de la France, invisible et présent.

Où, les morts sont vengés, les crimes seront châtiés durement! Quel eût été le sort de notre pays si, par manque de persévérance ou bien en écoutant les suggestions perfides, il eût laissé échapper cette vengeance et cette victoire? Il est difficile de n'y point songer, en ce moment, devant l'enthousiasme populaire. La France fût descendue aux abîmes dans un fracas de malédictions. Une heure de défaillance contenait ce désastre. L'instinct de la race a été admirable de puissance et de lucidité. Il a senti le prodigieux "tout ou rien" de la guerre de 1914 et il a suscité les hommes et les efforts nécessaires. Malgré les plus tragiques éclipses de fortune, il n'a jamais fléchi. Non seulement il n'a pas permis le désespoir, mais il n'a pas même permis le doute. Un jour, en pleine retraite de Charleroi, quand tout paraissait perdu, quel'un, au Quartier général, demandait avec

anxiété: "Que pense Joffre?" On lui répondit: "Joffre! Il croit à la victoire!" Cette foi en la patrie que le généralissime incarnait alors, cette foi a rendu l'armée invincible, maintenu le peuple meurtri, donné à toute la nation l'ordre mystique de ne pas périr. Au tournant suprême de la guerre, elle a soulevé Clemenceau et Foch. Hier, elle a fait dire à Clemenceau, ramassant toute notre histoire en une phrase aux profondeurs infinies: "La France a été le soldat de Dieu; elle est devenue le soldat de l'humanité; elle restera toujours celui de l'idéal."

Mais la guerre montre encore quelle sombre misère c'est de vouloir séparer l'idéal humain de l'idéal national. Un peuple qui ne sait pas les joindre étroitement est un peuple perdu. C'est ce que la Belgique a compris lorsqu'elle s'est offerte en holocauste, sûre de fonder sa grandeur sur son sacrifice; c'est ce qui a poussé irrésistiblement à combattre à nos côtés l'Angleterre d'abord, puis l'Italie, puis les Etats-Unis. Ni le seul idéalisme n'aurait suffi à cette décision, ni le seul intérêt national. Il a fallu la flamme qu'ils produisent en se combinant. L'Amérique n'a pas voulu que les barbares pussent briser cette forme supérieure de civilisation qu'est la

France: tel est le sens secret de son intervention. Elle a mis, comme l'Angleterre, son idéalisme et son épée au service des patries, et notre reconnaissance envers nos alliés prend à cette pensée plus de largeur humaine.

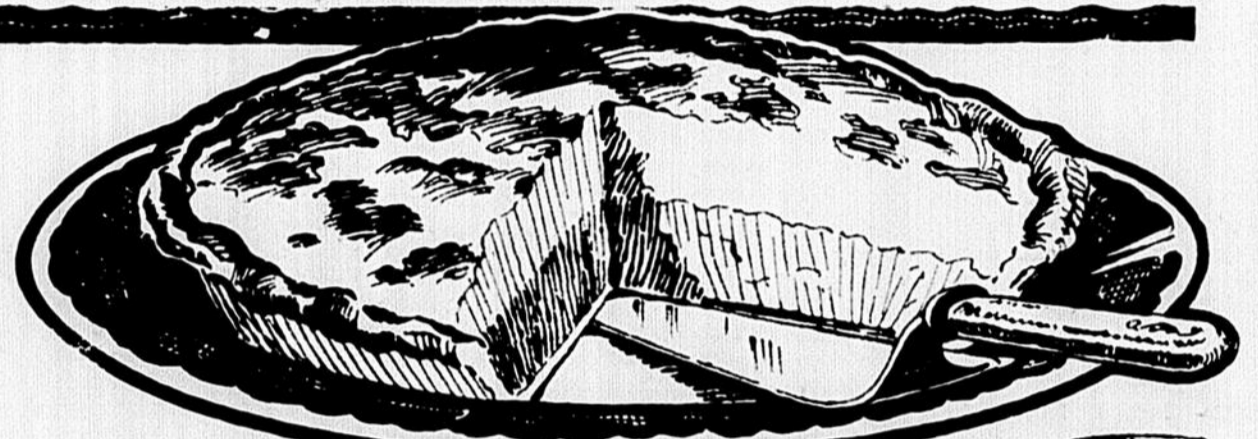
La paix y gagnera aussi car elle sera féconde. Car plus les nations ont une personnalité vigoureuse et tranchée, plus l'union entre elles est solide, à l'abri de l'accident et du hasard. Elle a pour base la raison, la loyauté, l'intérêt bien entendu, et ne dépend pas des sentiments capricieux. Cette fois-ci, la victoire remportée en commun rendra l'union indestructible.

Quant à l'Allemagne vaincue, les rapports que le monde civilisé entretiendra désormais avec elle dépendront de la façon dont elle saura accepter la défaite et le châtimement, régler ses comptes, expier.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

AUGMENTATION DE 1,754,926 LIVRES DE "SALADA"

Cette augmentation des ventes du Thé "SALADA", en 1922, sur les ventes de 1921, représente la quantité de thé nécessaire à la consommation de tout le Canada, pendant près de trois semaines.



CITRON CHOCOLAT VANILLE

The Meadow-Sweet Cheese Mfg. Co., Limited, Montréal.

Comme c'est délicieux! 15c

Des que vous aurez, une fois, fait des tartes au moyen de "Meadow-Sweet" et goûté leur saveur riche et crémeuse, vous n'en voudrez plus d'autres.

Chez tous les épiciers

Garniture de tartes au Citron

"Meadow-Sweet"

DEMANDE PARTOUT:

ALASKA PIE

5c.

Encore un succès!

Montreal Dairy

Company, Limited.

Les Premiers Produits de la Première Cité